

MUSÉE
DE L'ORDRE
DE LA
LIBÉRATION

HÔTEL
DES INVALIDES

EXPOSITION
DU 15 JUIN
AU 16 SEPTEMBRE
2018

DOSSIER DE PRESSE

DE L'ASIE À LA FRANCE LIBRE†

JOSEPH ET MARIE HACKIN,
ARCHÉOLOGUES & COMPAGNONS
DE LA LIBÉRATION

MUSÉE
DE L'ORDRE
DE LA
LIBÉRATION

mnaag
Musée national
des arts asiatiques - Guimet

Musée
de l'Armée
Invalides

Crédit Mutuel

ecpa ▶ d
AGENCE D'IMAGES
DE LA DÉFENSE

EXPOSITION RÉALISÉE AVEC LA COLLABORATION EXCEPTIONNELLE DU MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES – GUIMET ET EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DE L'ARMÉE.



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
JOSEPH ET MARIE HACKIN	6
COMMISSARIAT ET PRÊTEURS	9
PARCOURS DE L'EXPOSITION	10
LA DAFA	21
AUTOUR DE L'EXPOSITION	22
CATALOGUE D'EXPOSITION	23
LES MUSÉES PARTENAIRES	24
LE GRAND PARTENAIRE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION	26
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	28
INFORMATIONS PRATIQUES	29

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'exposition *De l'Asie à la France libre. Joseph et Marie Hackin, archéologues et compagnons de la Libération* est organisée par le musée de l'Ordre de la Libération avec la collaboration exceptionnelle du musée national des arts asiatiques – Guimet et en partenariat avec le musée de l'Armée, du 15 juin au 16 septembre 2018. Elle retrace la vie de ce couple d'archéologues de renom, Joseph et Marie Hackin, qui furent parmi les premiers à rejoindre la France libre en 1940.

JOSEPH ET MARIE HACKIN

Bras droit d'Émile Guimet, Joseph Hackin remplit de nombreuses missions en Asie et est détaché en qualité d'archéologue, en 1931-1932, à l'expédition Citroën Centre-Asie, dite la « Croisière Jaune ». Quant à sa femme, Marie Hackin, elle est **à l'origine de la découverte, en 1937, du trésor de Begram**. Leurs nombreuses campagnes en Afghanistan ont ainsi beaucoup apporté au monde archéologique que ce soit par leurs découvertes sur la rencontre des arts eurasiatiques entre la Chine, l'Inde et la Grèce ou par leurs recherches sur l'art oriental, bouddhique, sassanide et indien.

Archéologues engagés, ils refusent la défaite et se rallient au général de Gaulle dès juillet 1940. À Londres, ils se mettent activement au service de la France libre avant d'être envoyés pour une longue mission politique et diplomatique en Asie et en Orient. Mais, le couple n'y parviendra pas, puisque leur bateau est torpillé par un sous-marin allemand en février 1941, au large des îles Féroé. Joseph et Marie Hackin disparaissent dans le naufrage avec la quasi-totalité de l'équipage et des passagers. Ils sont faits, le 13 mai 1941, compagnons de la Libération à titre posthume.

UNE EXPOSITION EXCEPTIONNELLE

Afin de faire connaître deux figures méconnues de la France libre, le musée de l'Ordre de la Libération a décidé de programmer une exposition temporaire consacrée à Joseph et Marie Hackin, qui furent aussi des personnalités importantes de l'archéologie et du monde des musées de l'entre-deux guerres. L'objectif de cette exposition est de faire découvrir à un public non spécialiste leur engagement mais aussi la carrière de deux personnalités exceptionnelles. Cette exposition à forte teneur archéologique et d'histoire de l'art permettra ainsi de présenter au public une thématique assez inattendue au sein des Invalides – celle d'un pan de **l'archéologie pionnière de la première moitié du XX^e siècle** – grâce à la coopération d'institutions muséales dont l'objet est a priori assez éloigné.

Ainsi, après la présentation biographique du seul couple compagnon de la Libération, le parcours muséographique revient sur leur travail archéologique. Le visiteur pourra ainsi admirer des pièces uniques comme le **Bouddha de Païtava** ou **les ivoires du trésor de Begram**, fruits des découvertes de Joseph et Marie Hackin. Le musée de l'Ordre de la Libération rend ainsi hommage aux archéologues et dévoile des extraits de prises de vues ethnographiques réalisées par Marie Hackin en Afghanistan.

Il n'est pas possible de parler du couple Hackin sans évoquer leur engagement dans la France libre ; ainsi, l'exposition s'attache à présenter les conditions de **leur engagement précoce auprès du général de Gaulle** et détaille les responsabilités qui leur incombent, **à la direction des relations extérieures de la France libre pour Joseph, ou dans l'organisation du corps des volontaires françaises pour Marie**.

Cette exposition biographique ouvrira ses portes le 15 juin 2018, à l'occasion des Journées nationales de l'Archéologie et coïncidera également avec la date anniversaire de l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle qui marque les débuts de la France libre.

2. Marie Hackin filmant Joseph à Begram en 1937
© Musée national des arts asiatiques - Guimet



JOSEPH ET MARIE HACKIN

DES SCIENTIFIQUES DE RENOM

Né en 1886 au Luxembourg, Joseph Hackin arrive à Paris au début du XX^e siècle avant de devenir, en 1907, le **secrétaire d'Émile Guimet**, fondateur du musée Guimet. Diplômé de l'École des Sciences-Politiques et de l'École pratique des hautes études, il est nommé **conservateur-adjoint au musée Guimet en 1913**.

D'origine luxembourgeoise, Joseph Hackin est mobilisé en août 1914 dans l'infanterie. Il participe aux batailles de la Marne, de Verdun et est affecté à l'armée d'Orient en 1917. Blessé à trois reprises, il passe une année loin du front en 1916 afin de soigner ses blessures et soutient sa thèse durant cette période. Il est démobilisé en juin 1919 avec le titre de commandant de compagnie, la Légion d'honneur et la croix de guerre.

Nommé conservateur du musée Guimet en 1923, Joseph Hackin s'attache à moderniser le lieu avant de partir, l'année suivante, pour sa première campagne de fouilles en Afghanistan où il s'intéresse particulièrement aux bouddhas monumentaux de Bamiyan.

C'est en 1928 qu'il épouse Marie Parmentier, surnommée Ria. Née en 1905 en Moselle, elle est également d'origine luxembourgeoise et suit les cours de l'École du Louvre quand elle rencontre Joseph Hackin. Naturalisée Française par son mariage, **elle est, dès cet instant, étroitement associée aux recherches de son mari, aussi bien dans le cadre de ses missions en Orient que dans ses travaux scientifiques au musée Guimet**.

De 1929 à 1940, Joseph et Marie Hackin effectuent quatre missions archéologiques, notamment en Afghanistan où Joseph est nommé directeur de la Délégation archéologique française en 1934. C'est ainsi qu'en 1937, Ria dirige, en lien avec son mari, l'un des deux chantiers de fouilles du site de Begram, près de Kaboul.

En parallèle de ses travaux de fouilles, Marie s'intéresse de près aux conditions de vie des populations locales. **Elle étudie les légendes et coutumes afghanes**, collecte des objets (en particulier des vêtements), prend des **photographies et filme**, en noir et blanc et en couleurs, les fouilles de Begram ou les populations afghanes... **Elle documente ainsi toutes ses recherches et celles de son mari**.



3. Vallée de Bamiyan, Afghanistan
© Pierre Cambon

LA RÉSISTANCE AUX CÔTÉS DE DE GAULLE

Dès septembre 1939, Joseph Hackin, alors capitaine de réserve, demande à rejoindre une unité combattante. C'est ainsi qu'en 1940, il est mobilisé en tant qu'officier de liaison du général Weygand commandant le théâtre d'opérations en Méditerranée, auprès de la Légation de France à Kaboul. Il est promu chef de bataillon en mai 1940.

Refusant la défaite ainsi qu'un poste offert par le gouvernement de Vichy, **Joseph adresse, le 6 juillet 1940, avec sa femme, un message d'adhésion totale au général de Gaulle qu'ils rejoignent à Londres dès octobre 1940**. Affecté aux services civils de *Carlton Gardens*, il est en charge du service des relations extérieures, c'est-à-dire qu'il coordonne les efforts des groupes et comités de la France libre qui se forment un peu partout en France. C'est dans ce contexte que **le 14 décembre 1940, il s'adresse à la radio de Londres** pour encourager les Français à la Résistance.

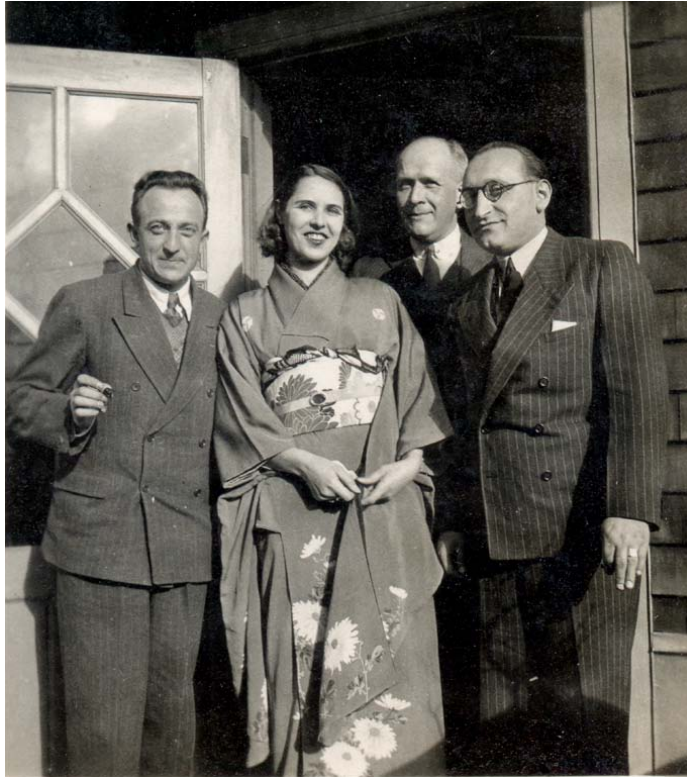
Ria, elle, s'engage dans les Forces françaises libres le 26 décembre 1940 avec le grade de sous-lieutenant. Elle prend alors part à l'organisation du Corps féminin de la France libre. Elle est ensuite choisie pour accompagner son mari pour une longue mission en Inde afin d'y représenter le général de Gaulle.

Le 20 février 1941, le couple embarque sur le cargo *Jonathan Holt*. Torpillé le 24 février, le navire sombre au large des îles Féroé et les Hackin disparaissent dans le naufrage.



4. Les volontaires françaises défilent à Londres le 14 juillet 1941
© Musée de l'Ordre de la Libération

PARCOURS DE L'EXPOSITION



6. Ria Hackin et Joseph Hackin (3e en partant de la gauche), extrait d'un album de photographies de voyages (Japon, Inde, Afghanistan)
© Musée national des arts asiatiques - Guimet)

L'exposition s'attache, dans un premier temps, à présenter la vie des époux Hackin et notamment le parcours de Joseph Hackin, avant sa rencontre avec Marie Parmentier. De vingt ans son aîné, il a déjà un parcours riche au moment de son mariage. Il a notamment servi au cours de la Grande Guerre et a été décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre.

Mais il a, surtout, en tant qu'archéologue, une carrière impressionnante. Il a déjà fait plusieurs fouilles en Asie, dirigé plusieurs publications scientifiques, et est conservateur au musée Guimet qu'il s'emploie à moderniser.

Dès leur mariage, Joseph et Marie Hackin collaborent et réalisent de nombreuses fouilles en Asie. Ensemble, en l'espace de onze ans, ils effectuent quatre missions archéologiques, d'une durée cumulée de sept ans, principalement en Afghanistan.

Leur parcours est étroitement lié à l'ouverture à la France des fouilles sur le territoire afghan (à partir de 1922) et à l'histoire de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA) dont Joseph est un des pionniers puis le directeur de 1934 à 1940.

Cette présentation offre également l'occasion de découvrir **le contexte géopolitique de l'Afghanistan durant l'entre-deux-guerres** au travers des troubles politiques de Kaboul en 1929 auxquels Marie et Joseph Hackin ont assisté ou encore au travers des conditions des missions archéologiques en Orient.

Tous deux grands savants, ils sont également des résistants de la première heure. **Ils disparaissent d'ailleurs, en février 1941, au cours du voyage qui les conduit en Asie pour une mission diplomatique au service de la France libre. Joseph et Marie Hackin sont le seul exemple d'époux nommés compagnons de la Libération parmi les 1 038 titulaires de cette haute distinction.** Cette marque de reconnaissance prestigieuse tient à la fois à leur ralliement immédiat, à leur rôle dans la France libre naissante mais sans doute aussi au caractère indissociable de leur couple dans la vie, dans le travail et jusque dans la mort.



7. Joseph Hackin, Georges-Marie Haardt et plusieurs membres de la Croisière
Jaune au pied du grand Buddha de Bamiyan, 1931
© Fonds de dotation Peugeot pour la mémoire de l'histoire industrielle

LES PREMIÈRES CAMPAGNES ARCHÉOLOGIQUES (1924-1930)

En 1924, Joseph Hackin réalise sa première mission en Orient et il y affirme son goût pour les expéditions archéologiques. D’abord à Kaboul, il part à Roui où il découvre des peintures portant des influences bouddhique et Sassanide (Iran), ce qui semble être la conséquence de la conquête de la Bactriane par les Sassanides. Il réalise ensuite **sa première étude des Bouddhas géants de la vallée de Bamiyan** avec Alfred Foucher (premier directeur de la DAFA) de septembre à novembre 1924. Enfin, il fouille à **Païtava** et y découvre, le 20 décembre un **Buddha au grand miracle du III^e ou IV^e siècle** avant de repartir pour la France en février 1925.

En 1929, en dépit des avertissements et des dangers liés aux troubles politiques locaux, Joseph Hackin décide de repartir pour une seconde mission en Afghanistan, accompagné de sa jeune épouse, Marie, ainsi que de l’architecte Jean Carl. Durant cette expédition, ils sont **témoins du soulèvement et de la prise de pouvoir de Nadir Shah à Kaboul** où Joseph participe, tout comme Jean Carl, à la protection de la légation française, ce qui lui vaut d’être promu **officier de la Légion d’honneur** par décret du 19 mars 1930. Par la suite, **il supervise la remise en ordre du musée de Kaboul** avant de procéder à **l’exploration des sites de Bamiyan et de Kakrak** ce qui débouche en 1933, à la publication des *Nouvelles recherches archéologiques à Bâmiyân*, avec la collaboration de Jean Carl.



8. **Bouddha au grand miracle**,
Afghanistan (Kapishâ, monastère de Païtava), III^e-IV^e siècle
© Musée national des arts asiatiques – Guimet

Bouddha au grand miracle

Monastère de Païtava, Afghanistan, III^e-IV^e siècle, schiste avec traces de dorure, musée national des arts asiatiques - Guimet

Découvert par Joseph Hackin le 20 décembre 1924 à Païtava, au sud des montagnes de l’Hindoukoush, ce haut-relief illustre l’un des épisodes du « Grand Miracle de Sravasti ». Le Bouddha historique Sâkyamouni manifeste sa puissance devant l’assemblée des maîtres hérétiques en accomplissant plusieurs miracles. Dans la paume de sa main droite est gravé le lotus de la Loi et, au-dessus de sa tête, les dieux hindous Indra et Brahma tiennent le parasol en signe de révérence. Deux petits bouddhas assis en méditation l’encadrent en accentuant sa monumentalité. Cette stèle est révélatrice de l’extension en Afghanistan de l’art bouddhique du Gandhâra, venu d’Inde et marqué par l’influence du monde gréco-romain.

LA MAISON FRANCO-JAPONAISE À TOKYO (1930-1933)

En 1930, Joseph Hackin est nommé **directeur de la maison franco-japonaise à Tokyo** qu’il gagne avec Ria qui retourne en France en mars 1931. Elle rapporte ainsi les clichés de la mission 1929-1930 ainsi que les relevés et plans de Jean Carl. Détaché à la mission Citroën, Joseph quitte le Japon au début de l’année 1931 pour y revenir un an plus tard. En 1932, il assiste avec sa femme à **des fouilles japonaises en Corée via Shanghai et Pékin**. Au cours de son voyage, il fait de nouvelles acquisitions qu’il poursuit de retour à Tokyo. Il entre ainsi en possession de miroirs et peintures ainsi que d’ouvrages pour la bibliothèque du musée Guimet tandis que Ria rapporte, du Japon, une collection de petits jouets en bambou (conservés au musée de l’Homme). Joseph fait, à la fin de l’année 1932, une série de conférences sur l’art bouddhique, rassemblées dans *L’oeuvre de la Délégation archéologique française en Afghanistan* (1922-1932). En 1933, il devient titulaire de la chaire d’art et d’archéologie de l’Inde à l’Ecole du Louvre.

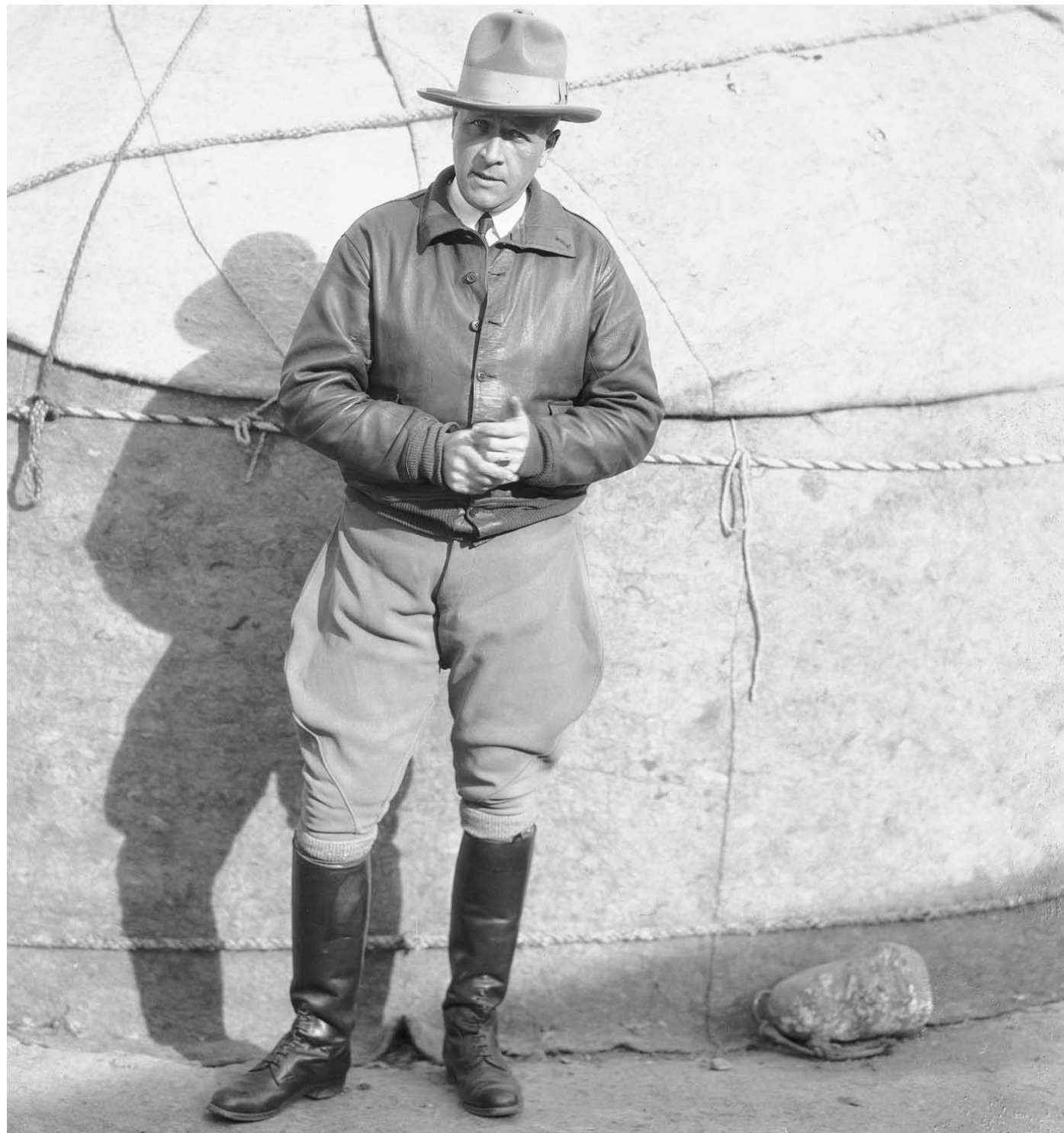


9. **Bodhisattva Avalokitesvara debout sur lotus renversé**, Chine septentrionale, daté 542
© Musée national des arts asiatiques – Guimet

LA CROISIÈRE JAUNE

La mission Citroën Centre-Asie ou « Croisière jaune » est une expédition, composée de deux groupes (Chine et Pamir) partant l'un de Chine et l'autre du Liban, qui doit relier la Méditerranée à la Chine en empruntant **la route de la soie**. En mai 1931, Joseph Hackin est détaché comme archéologue au groupe Pamir qu'il retrouve à Girishk (Afghanistan, entre Hérat et Kaboul). Il leur fait découvrir le site de Bamiyan puis mène la première des trois équipes de groupe Haardt reconnaître le route entre Srinagar et Misgar (actuel Pakistan). Il accompagne cette expédition jusqu'à Pékin en février 1932.

Les résultats scientifiques décevants sont dus aux difficultés politiques qui bouleversent la Chine (sécession du Sin Kiang, agression japonaise en Mandchourie) et à l'interdiction de procéder à des fouilles. Toutefois, Alexandre Jacovleff réalise de nombreuses prises de vue et copies tandis que Joseph Hackin réalise des achats pour le musée Guimet et pour le Louvre (scythes, miroirs, fibules, etc.) avant de rejoindre Tokyo le 18 mars 1932.



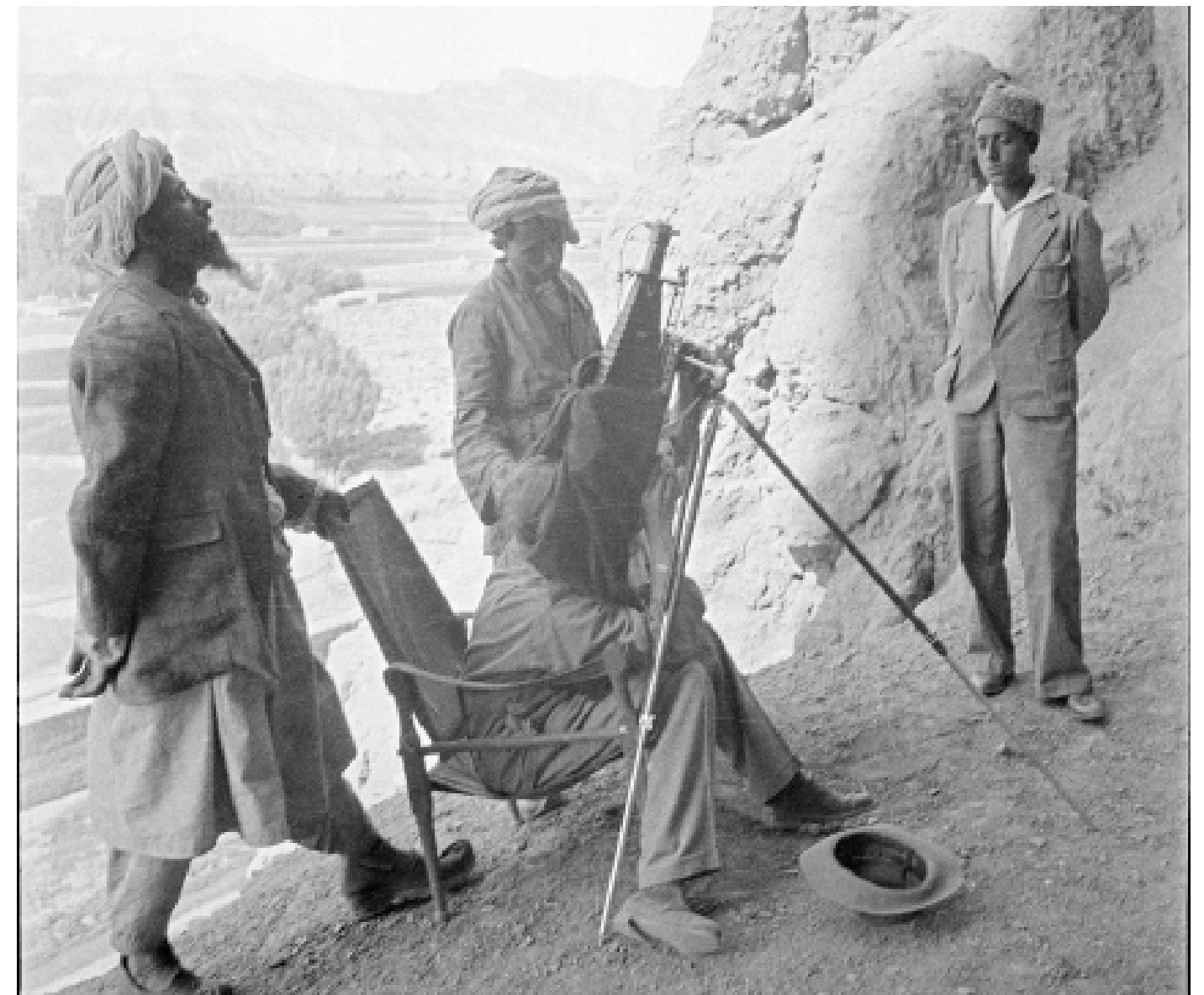
10. Joseph Hackin au cours de la Croisière Jaune en Chine en octobre 1931
© Fonds de dotation Peugeot pour la mémoire de l'histoire industrielle

LE SITE DE BAMİYAN ET LE SÉISTAN AFGHAN

Bamiyan, ancien centre d'échanges commerciaux, placé sur la route de la Soie, fut également un important centre d'enseignement bouddhique. Ville d'Afghanistan mentionnée dès le V^e siècle, elle possède des vestiges de l'art statuaire et d'architecture rupestre présentant de nombreuses fresques pouvant être reliées, stylistiquement, à celles du Turkestan chinois. La ville passe sous domination musulmane à partir du VIII^e siècle.

S'il découvre le site de Bâmiyân en 1924 et qu'il publie en 1928, avec André Godard, *Les Antiquités bouddhiques de Bâmiyân*, **Joseph Hackin n'en fait l'exploration qu'en 1929** avec Ria et Jean Carl. Il y conduit également la mission Citroën en 1931 et y repasse en 1933 lors de son voyage du Japon pour la France. C'est à ce moment-là qu'il publie, avec Jean Carl, les *Nouvelles recherches archéologiques à Bâmiyan* avant de publier, en 1934, *Le Site archéologique de Bamiyan. Guide du visiteur*, en collaboration avec Ria.

En 1934, Joseph Hackin obtient du ministre afghan, l'autorisation d'effectuer une première reconnaissance au Séistan (du 10 au 31 décembre 1934). Accompagnés de Jean Carl et Jacques Meunié, **le couple Hackin mène, en 1936, des fouilles à Kunduz** (Bactriane afghane). Ils mènent ensuite une seconde **reconnaissance des sites islamiques et protohistoriques au Séistan** où **Joseph Hackin s'inspire directement des moyens techniques mis en oeuvre lors de la Croisière jaune** (tracteur Laffly S15T autochenille).



11. Jean Carl photographiant certains détails des peintures de l'ensemble D, Bamiyan, juillet 1933
© Musée national des arts asiatiques – Guimet

LES FOUILLES DE BEGRAM

Toujours en 1936, après la reconnaissance au Séistan, **la mission Hackin fouille à Shotorak** (site archéologique du Gandhara situé dans la plaine de la Kapisa au pied de l'Hindou-Kouch) et initie le chantier de fouilles de Begram, à 60km au nord de Kaboul.

En 1937, la mission ouvre les fouilles de Fondukistan (entre Kaboul et Bâmiyân) puis celles de Begram de la mi-avril à la mi-juillet où deux chantiers sont ouverts ; le premier est confié à Jean Carl et le deuxième à Ria Hackin.

Begram est l'ancienne capitale des rois bactriens au III^e et II^e siècle avant notre ère. Sous le nom de Kapishi, elle devient la résidence d'été des rois de la dynastie Kouchane (I^{er}-III^e siècle). **Le « trésor de Begram », mis à jour par Ria Hackin, fut enfoui au III^e siècle pour le protéger.** La plupart des pièces découvertes (128 objets ou fragments) sont des **verres, albâtres ou bronzes d'art gréco-romains et des ivoires indiens**. Remises au musée de Kaboul, elles attestent de **la rencontre des arts eurasiatiques entre la Chine, l'Inde et la Grèce** mais l'explication de leur présence à Begram demeure mystérieuse.

Après un retour en France en 1938, Ria et Joseph Hackin, toujours avec Jean Carl et Pierre Hamelin, reprennent en mai 1939 les fouilles à Begram confirmant les rencontres entre les arts indien, chinois et hellénistique. C'est là que la déclaration de guerre de septembre 1939 surprend l'équipe de la mission Hackin qui poursuit cette dernière campagne de fouilles à Begram jusqu'au 3 juillet 1940.



12. Flacon ichtyomorphe, « trésor de Begram » Afghanistan, I^{er} siècle
© Musée national des arts asiatiques – Guimet, MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

Le Trésor de Begram

- **Bouteille avec anse**, Afghanistan, I^{er} siècle, verre soufflé, musée national des arts asiatiques - Guimet
- **Plat**, Afghanistan, I^{er} siècle, bronze, musée national des arts asiatiques - Guimet
- **Scène égyptienne**, Afghanistan, I^{er} siècle, verre émaillé, musée national des arts asiatiques - Guimet
- **Tête de Lion (élément de mobilier)**, Afghanistan, I^{er} siècle, ivoire, musée national des arts asiatiques - Guimet
- **Boeuf à bosse ou buffle couché (élément de mobilier)**, Afghanistan, I^{er} siècle, ivoire, musée national des arts asiatiques - Guimet
- **Gobelet**, Afghanistan, I^{er} siècle, verre taillé, musée national des arts asiatiques - Guimet
- **Décor d'ivoire monté sur plateau, dossier de chaise n°3**, Afghanistan, I^{er} siècle, ivoire, musée national des arts asiatiques - Guimet

RIA HACKIN ET L'INTÉRÊT POUR LE VIVANT

« L'archéologie passe dans le grand public pour la science du passé, c'est-à-dire des choses mortes. Ceux qui ont eu le bonheur de faire des fouilles comprennent au contraire qu'elle exige une confrontation incessante entre le passé et le présent. Ainsi considérée, l'archéologie est profondément humaine. Si les œuvres d'art répondent à ceux qui savent les interroger dans les musées, elles ne livrent pleinement leur secret qu'au moment où elles réapparaissent à la lumière dans le pays même qui les a vues naître. Les gens et les choses du pays, le sol, le ciel, le climat créent une atmosphère qui facilite la compréhension de ce que les artistes et les penseurs d'autrefois ont voulu expliquer symboliquement. » Joseph Hackin, L'Archéologie, science humaine, *Le Mois*, N°63 (1^{er} mars au 1^{er} avril 1936).

En écho à cette citation et de son intérêt pour le vivant, Marie Hackin s'intéresse aux conditions de vie des populations locales. Elle récupère de nombreux objets appartenant aux Afghans, écrit un ouvrage sur les légendes et coutumes afghanes. Elle tourne de nombreux films grâce auxquels les visiteurs pourront comprendre les conditions de fouilles en Afghanistan à cette période de l'entre-deux-guerres.



13 Marie Hackin avec la population afghane
© Musée national des arts asiatiques – Guimet

L'ENGAGEMENT DU COUPLE DANS LA FRANCE LIBRE

Dès mars 1940, Joseph Hackin est affecté auprès de la légation de France de Kaboul et est promu chef de bataillon. Après l'armistice, il adresse un message d'adhésion au général de Gaulle le 6 juillet 1940. **Refusant un poste proposé par le gouvernement de Vichy, il rejoint, avec Ria, Londres dès la mi-octobre.** Joseph Hackin s'engage alors dans les Forces françaises libres dès le 19 octobre et sa femme le 26 décembre 1940.

Affecté aux services civils de *Carlton Gardens*, Joseph Hackin est chargé du service des Affaires Étrangères, sous la direction de Pierre-Olivier Lapie qu'il remplace en novembre 1940. Il établit des contacts avec les groupes de Français libres, qui commencent à former, à travers le globe, les futurs comités de la France libre. Le commandant Hackin coordonne leurs efforts et leur donne informations et directives. En janvier 1941, il est nommé aux affaires politiques à la création de la conférence administrative, instance de délibération collective qui regroupe les services civils de la France libre et qui fait figure de « conseil des ministres ».

En novembre 1940, la France libre crée le **corps féminin des volontaires françaises** qui offre aux Françaises de toutes origines un **statut militaire**, à l'image du *Women Military Service* britannique. Marie Hackin fait partie des **29 premières volontaires** et des trois à avoir obtenues le grade d'officier (sous-lieutenant), en raison de son bagage intellectuel. Elle participe à la mise sur pied et à l'encadrement du corps qui ne comprend alors que quelques dizaines de volontaires. Son passage à la caserne de Hill Street laisse **le souvenir d'une femme officier humaine et souriante, attentive** à la vie des volontaires. En 1941, après la destruction partielle par bombardement de la caserne, les volontaires féminines sont relogées à Moncorvo House dont un bâtiment annexe reçoit le nom de « caserne Marie Hackin » en hommage à la première volontaire féminine morte pour la France en février.

Joseph Hackin est chargé d'une mission diplomatique et politique en Inde, en Asie et au Moyen-Orient. Il doit également établir un rapport sur la situation dans les Établissements français de l'Inde, ralliés à la France libre le 9 septembre 1940 et créer un comité de la France libre à Calcutta.

Ria, qui avait demandé à rester avec son mari, embarque en qualité de secrétaire avec lui à Liverpool le 20 février 1941 sur le steamer *Jonathan Holt*. Le 24 février, au large des îles Féroé, leur convoi est attaqué et le *Jonathan Holt* torpillé par le sous-marin allemand U-97. Il sombre et tous deux disparaissent dans le naufrage avec la quasi-totalité de l'équipage et des passagers.



14. Croix de la Libération
© Musée de l'Ordre de la Libération



15. Marie Hackin en uniforme de volontaire française
© Musée de l'Ordre de la Libération



16. Tête de lion, « trésor de Begram », Afghanistan, I^{er} siècle
© Musée national des arts asiatiques – Guimet, MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

LA DAFA

Créée en 1922 à la demande du gouvernement afghan, la **Délégation Archéologique Française en Afghanistan** a pour rôle d'assurer les recherches archéologiques dans le pays. Après 20 ans de fermeture sur décision du gouvernement pro-soviétique afghan, la DAFA a rouvert ses portes en 2002, insistant sur la coopération franco-afghane dans le domaine du patrimoine archéologique et monumental. Les liens entre les deux pays se sont encore renforcés, en 2012, par la signature d'un Traité d'amitié et de coopération.

La DAFA contribue davantage à la connaissance du riche passé de l'Afghanistan dans le cadre d'opérations archéologiques franco-afghanes. La formation de la nouvelle génération d'archéologues afghans, comme la protection, la restauration et la mise en valeur du patrimoine de ce pays, sont également des priorités archéologiques programmées ou des fouilles de sauvetage essentiellement liées aux pillages intensifs des sites.

Aujourd'hui, la DAFA travaille en étroite collaboration avec ses partenaires institutionnels locaux, notamment le ministère de l'Information et de la Culture, l'Institut National d'Archéologie, le musée national d'Archéologie, mais aussi le ministère des Mines et du Pétrole, le ministère du Développement Urbain, ainsi qu'avec des institutions internationales telles que l'UNESCO, la Banque Mondiale, le Deutsches Archäologisches Institut (DAI), l'Aga Khan Trust for Culture (AKTC), le Département d'Etat américain, et bien d'autres. Parmi les projets les plus récents, la DAFA s'est investie dans les fouilles et prospections de la citadelle de Shahr-e Gholgholah à Bâmiyân et la mosquée de Moussala à Hérat (en partenariat avec l'UNESCO), les fouilles de la mosquée Noh Gonbad à Balkh (en partenariat avec l'AKTC) et la poursuite de l'étude de sites antiques et protohistoriques tels que Mes Aynak, Bactres et Cheshme Shafâ.

En septembre 2014, les compétences territoriales de la DAFA ont été élargies à l'ensemble de l'Asie centrale, au Pakistan et au Xinjiang. Dans ce cadre, la mission de la DAFA est, comme en Afghanistan, de servir de relais, d'appuyer et d'organiser des missions archéologiques et patrimoniales françaises en coopération avec les pays faisant l'objet de ces missions.

Ainsi, des missions archéologiques, entre autres, au Turkménistan (fouilles sur le site d'Ulug dépé) et en Ouzbékistan (prospections dans la vallée du Surkhan daria) sont aujourd'hui soutenues par la DAFA. Depuis 2015, la DAFA a également été sollicitée par le gouvernement afghan afin de mettre en place la Carte Archéologique de l'Afghanistan. Cette énorme base de données des sites archéologiques connus de l'Afghanistan sera destinée à faciliter la recherche scientifique et la protection du patrimoine, mais aussi à servir d'outil d'aide à la décision pour les instances gouvernementales dans toutes les questions relevant tant de la culture que du développement et de la gestion du territoire afghan.

La DAFA reçoit dans ses locaux de nombreux chercheurs français et étrangers, qui peuvent ainsi bénéficier de son soutien logistique et accéder à son importante bibliothèque spécialisée qui sera bientôt en grande partie en ligne.



17. Légation de France à Kaboul en 1933, lieu où se situait la DAFA
© Musée national des arts asiatiques – Guimet

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCE

Dans le cadre des soirées culturelles du musée, Vladimir Trouplin, conservateur du musée de l'Ordre de la Libération, et Vincent Giraudier, responsable du département de l'historial Charles de Gaulle au musée de l'Armée, donneront une conférence sur « *Joseph et Marie Hackin, archéologues et compagnons de la Libération* », le jeudi 21 juin à 19h au musée de l'Ordre de la Libération.

Inscription : contact@ordredelaliberation.fr

LIVRET-JEU

Pour une visite en famille, un livret destiné aux enfants de 8 à 12 ans, est disponible gratuitement à l'entrée de l'exposition ou en téléchargement sur le site internet du musée : www.ordredelaliberation.fr

Il propose des jeux pour observer, dessiner, se questionner sur le parcours hors du commun de Joseph et Marie Hackin, archéologues et Compagnons de la Libération.

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Mardi 3 juillet à 18h30

Mercredi 11 juillet à 14h30

Mardi 17 juillet à 18h30

Mercredi 25 juillet à 14h30

Pour un public adulte, ces visites guidées durent 1h pour 20 personnes maximum.

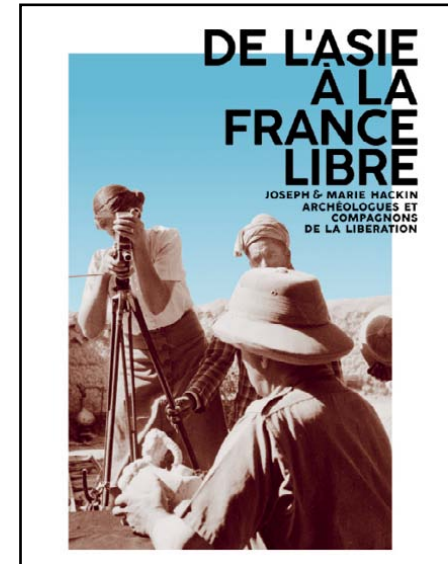
Elles se font uniquement sur réservation : responsable.mediation@ordredelaliberation.fr

Tarif : 8€ par adulte (comprend l'entrée au musée). Gratuit pour les - de 26 ans.



18. Boeuf à bosse (ou buffle couché) / élément de mobilier, « trésor de Begram », Afghanistan, I^{er} siècle
© Musée national des arts asiatiques – Guimet, MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

CATALOGUE D'EXPOSITION



Format : 17 x 24 cm

144 pages

Prix : 25€

Éditions Liénart

Disponible à la boutique du musée de l'Armée

Avant-propos

Sophie Makariou, Présidente du musée national des arts asiatiques – Guimet

I. JOSEPH HACKIN

Du Luxembourg au musée Guimet, les années de formation

Vladimir Trouplin

Joseph Hackin, un intellectuel à l'épreuve du feu (1914-1919)

Lionel Dardenne

1924, première mission en Afghanistan

Pierre Cambon

Joseph Hackin et le musée Guimet

Cristina Cramerotti

II. MARIE & JOSEPH HACKIN

Marie Hackin, de la Moselle à la France libre

Vladimir Trouplin

1929, deuxième mission en Afghanistan

Pierre Cambon

Joseph Hackin au Japon (1930-1933)

Christophe Marquet

La « parenthèse » de la Croisière Jaune (1931-1932)

Lionel Dardenne

Les Hackin et le Luxembourg

Vladimir Trouplin

Bamiyan

Pierre Cambon

Marie ethnographe

Lionel Dardenne

Le trésor de Begram

Pierre Cambon

La Délégation archéologique française en Afghanistan

Lionel Dardenne

III. FRANÇAIS LIBRES

L'engagement (juillet-octobre 1940)

Vladimir Trouplin

La France libre

Vincent Giraudier

À Londres (octobre 1940-février 1941)

Vladimir Trouplin

Les femmes dans la France libre

Christine Levisse-Touzé

La dernière mission

Vladimir Trouplin

L'Ordre de la Libération

Vladimir Trouplin

Jean Carl

Pierre Cambon

La mémoire

Pierre Cambon

La Résistance dans le monde des musées : exemple du musée de l'Homme et parcours individuels

Vincent Giraudier

ANNEXES

Listes des oeuvres exposées

Bibliographie

Repères chronologiques

Index

LES MUSÉES PARTENAIRES

L'exposition est organisée par le musée de l'Ordre de la Libération avec la collaboration exceptionnelle du musée national des arts asiatiques – Guimet et en partenariat avec le musée de l'Armée.

MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

Institué par le général de Gaulle en 1940, l'Ordre de la Libération est le deuxième ordre national français après la Légion d'honneur. Il ne comporte qu'un seul grade et un seul titre, celui de compagnon de la Libération et a pour but de « récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalées dans l'œuvre de libération de la France et de son Empire ».

Dédié à cet ordre mythique et aux compagnons de la Libération, le musée de l'Ordre de la Libération, retrace le parcours des combattants de la France libre, des résistants de l'intérieur et de ceux qui furent déportés pour avoir résisté à l'oppression nazie.

Les objets et documents personnels qui constituent la collection permanente ont essentiellement été donnés par les compagnons de la Libération eux-même ou par leur famille. Ils témoignent de l'engagement et des épreuves traversées et retracent l'histoire de la France libre de 1940 à 1945.

Fort de son implantation aux Invalides, pôle touristique majeur de la capitale, et entièrement rénové entre 2012 et 2015, le musée de l'Ordre de la Libération accueille, en moyenne, 100 000 visiteurs par an. Il abrite, en plus des collections permanentes, un centre de recherche et de documentation (dossiers individuels des compagnons de la Libération, collection de presse et périodiques, plus de 6 500 ouvrages et 30 000 photographies).

L'Association des Amis du musée de l'Ordre de la Libération a pour mission de promouvoir la connaissance du musée, pour en accroître le rayonnement en France et à l'étranger mais également de favoriser l'enrichissement de ses collections.

www.ordredelaliberation.fr



Le musée national des arts asiatiques – Guimet est la plus grande collection consacrée aux arts asiatiques en Europe, l'une des plus importantes dans le monde : des Bouddha de l'Afghanistan aux moines Zen du Japon, des estampes japonaises – dont les plus beaux tirages d'Hokusai – aux armures de samourais, des trésors d'Angkor aux arts raffinés de la Chine, des tissus indiens au mobilier coréen, le musée offre autant d'occasions de parcours méditatifs, esthétiques, ou exploratoires au cœur de l'Asie.

Le MNAAG regroupe aujourd'hui trois sites : le musée, place d'Iéna, l'hôtel d'Heidelberg, où l'on peut admirer le mobilier chinois et un pavillon de thé

traditionnel japonais et le musée d'Ennery, fenêtre ouverte sur le Japonisme de la fin du XIX^e siècle.

Fondé à l'origine par un industriel lyonnais passionné d'Asie et de religions, Émile Guimet (1836-1918), le MNAAG est le berceau de grands chercheurs, archéologues et historiens d'art asiatique, tels Paul Pelliot, Joseph Hackin, Philippe Stern ou encore Bernard Frank. Le MNAAG possède dans ses collections des pièces dont la rareté et la qualité font de lui un partenaire incontournable des grands musées d'Asie.

Fidèle à ses missions de recherche et de transmission du savoir, le MNAAG propose une programmation riche et diversifiée avec plusieurs expositions par an dont des Cartes blanches données à des artistes contemporains.

Le MNAAG, c'est également une politique d'acquisition ambitieuse, le Prix Émile Guimet de littérature asiatique, des événements hors les murs et une programmation artistique et culturelle ouverte sur tous les aspects de la culture et de la création asiatiques.

www.guimet.fr



Créé en 1905, le musée de l'Armée conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze au XX^e siècle. Occupant une place privilégiée au sein d'un des plus éminents monuments parisiens, l'Hôtel national des Invalides, qui abrite le tombeau de Napoléon I^{er}, il propose un parcours chronologique et thématique qui attire un public nombreux, avec près de 1,2 million de visiteurs en 2017.

L'établissement est riche d'une longue histoire, plus ancienne que sa fondation officielle en 1905 le laisserait penser : ses origines remontent à la Révolution et, plus loin encore, aux collections d'armes et d'armures de la Couronne, longtemps conservées au Garde-Meuble royal avant d'être intégrées au musée d'Artillerie. Il est aujourd'hui et depuis sa création, placé sous la tutelle du ministère des Armées.

Son ambition est d'apporter à ses visiteurs, tant étrangers que français, adultes ou jeunes, une meilleure connaissance de l'histoire militaire et plus largement de l'histoire de notre pays. Il s'attache donc à rappeler ses origines et les épreuves qu'il a traversées, par ses collections, par un accompagnement didactique du parcours et des objets exposés, par des outils de médiation variés intégrant les nouvelles technologies, par une large programmation culturelle qui comprend expositions, conférences, colloques, projections de films, concerts et événements.

www.musee-armee.fr

LE GRAND PARTENAIRE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

L'exposition bénéficie du soutien du Crédit Mutuel, grand partenaire de l'Ordre de la Libération.



L'ambition de ce « grand Partenariat » est de contribuer à la formation à la citoyenneté des jeunes Français, par la mise en exergue et l'étude de l'engagement, aux heures les plus sombres de l'histoire de la France, de jeunes

concitoyens des générations précédentes. L'accent sera mis sur les valeurs individuelles et collectives qui motivaient les acteurs des Forces françaises libres et de la Résistance intérieure. Le but est de faire prendre conscience à nos jeunes compatriotes, que quelles que soient les vicissitudes auxquelles ils sont ou seront confrontés, il y a toujours l'alternative entre un destin subi ou choisi. C'est l'engagement de chacun et l'adhésion à l'histoire commune qui permet de transformer les individus en peuple et les territoires en Nation.

www.crditmutel.fr



19. Céladon à décor incrusté,
Corée, XIV^e siècle

© Musée national des arts asiatiques – Guimet, MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / P. Pleynet

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1



2



3



4



5



6



7



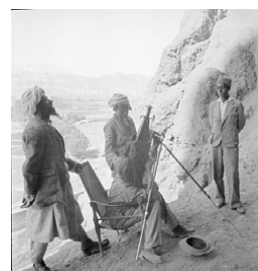
8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

Hôtel national des Invalides

Entrée :

129 rue de Grenelle ou Place Vauban

75007 PARIS

01 47 05 35 15

contact@ordredelaliberation.fr

www.ordredelaliberation.fr

ACCÈS

M°8 - La Tour-Maubourg

M°13 - Varenne

RER C - Invalides

HORAIRES

Exposition du 15 juin au 16 septembre 2018

Ouverte tous les jours, à l'exception du 18 juin 2018

10h-18h du lundi au dimanche (nocturne le mardi 21h)

TARIFS

Exposition et collections permanentes

Tarif plein 12€

Tarif réduit 10€

Gratuit moins de 18 ans

Le billet donne également accès aux collections permanentes du musée de l'Armée et à l'ensemble du site des Invalides.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS POUR UNE VISITE GUIDÉE

responsable.mediation@ordredelaliberation.fr

01 80 05 90 81

www.ordredelaliberation.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

TRADUCTION

L'exposition est traduite en anglais.

SUIVEZ - NOUS !



CONTACTS PRESSE

Agence Alambret Communication

Hermine Péneau

hermine@alambret.com

01 48 87 70 77

Ordre de la Libération

Sophie de Labarthe

communication@ordredelaliberation.fr

01 80 05 90 85

